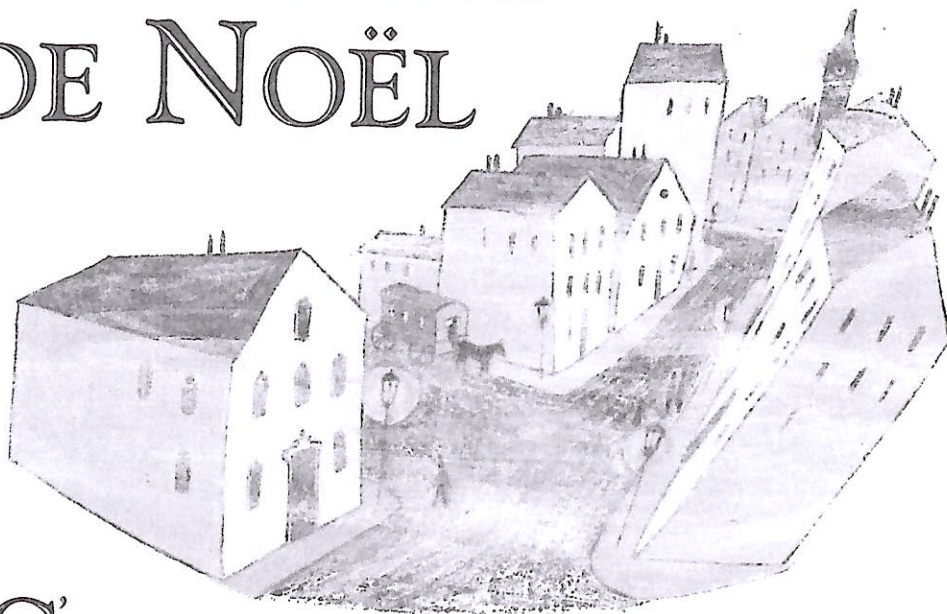


LE CHANT DE NOËL



C'était la veille de Noël. Un épais brouillard enveloppait la ville de Londres, se glissant jusque dans les maisons à travers la moindre fente, le moindre trou de serrure. Dans les rues, les immeubles ressemblaient à des fantômes, et les passants s'évanouissaient dans la brume telles des ombres inquiétantes.

Dans son bureau, Scrooge ne se préoccupait guère de préparer Noël : seul importait pour lui l'appât du gain. Le vieil avare pensait que Noël n'était que l'occasion de dépenser inutilement de l'argent et de devenir bientôt plus vieux d'une année... Chez Scrooge et Marley, comme l'indiquait l'enseigne clouée au-dessus de la porte d'entrée, on travaillait dur. Marley était mort, et son associé gérait l'affaire avec rigueur.

Frissonnant de froid, car le vieil avare ne chauffait guère son bureau, Bob Cratchit, son commis, essayait en vain de se dégourdir les doigts à la faible chandelle qui éclairait la pièce.

– Joyeux Noël, mon oncle ! cria soudain une voix enjouée, celle de Fred, le neveu de Scrooge. Je viens vous inviter à partager notre repas de Noël !

– Noël ! Quelle sottise ! Et puis j'ai horreur des repas de famille, répliqua Scrooge. Allez, passe ton chemin, je travaille, moi !

L'heure de fermer arriva enfin.

– Vous souhaitez avoir la journée de demain, je suppose, dit Scrooge à son employé. C'est d'accord, mais pour me dédommager de vous payer à ne rien faire, vous viendrez de très bonne heure après-demain matin.

Cratchit promit et s'empressa de regagner la modeste maison où l'attendaient sa femme et ses enfants. Quant à son maître, il rentra également chez lui, un bâtiment sombre situé à l'extrémité d'une ruelle déserte.

À peine Scrooge avait-il refermé la porte de son logis qu'un cliquetis de chaînes résonna dans toute la maison. Terrorisé, il s'enferma à double tour dans sa chambre, après avoir vérifié que personne ne se cachait sous les meubles. C'est alors que lui apparut le fantôme de Marley, son ancien associé.

– Je suis venu te prévenir ! lança-t-il d'une voix lugubre. Ces chaînes qui m'entravent, je les ai forgées durant toute ma vie, pour avoir escroqué de pauvres gens. Et si tu ne changes pas, il en sera de même pour toi ! Cette nuit, tu vas avoir la visite de trois esprits, poursuivit le fantôme ; tu leur obéiras, sinon ton sort sera encore plus terrible que le mien !

Et il disparut dans un nouveau bruit de chaînes épouvantable.

– Des sottises ! se dit Scrooge, avant de s'endormir.

Une étrange silhouette se dessina alors devant ses yeux.

Celle d'un enfant vêtu d'une tunique du blanc le plus pur, serrée à la taille par une ceinture qui brillait d'un vif éclat. Il tenait à la main une branche de houx.

– Je suis l'esprit de Noël passé, dit-il. Suivez-moi !

Comme il prononçait ces mots, il entraîna Scrooge à travers la muraille, et ils se retrouvèrent bientôt en pleine campagne, sur une route recouverte de neige. Par la fenêtre d'une petite maison, Scrooge aperçut tout à coup une belle jeune fille : c'était sa fiancée, qu'il avait abandonnée voilà bien longtemps parce qu'elle n'avait pas de dot.

Quelques instants plus tard, Scrooge se retrouva dans sa chambre.

Soudain apparut une nouvelle silhouette, vêtue d'une tunique vert foncé bordée de fourrure blanche.

– Je suis le fantôme du Noël présent. Cramponne-toi à ma robe, et suis-moi ! ordonna l'apparition.

Et ils se retrouvèrent bientôt devant la modeste maison de Bob Cratchit. Scrooge vit son commis et sa famille, qui s'apprêtaient à partager leur repas de Noël.

– Qui est ce petit garçon qui semble avoir du mal à marcher ? demanda-t-il, en désignant un enfant qui se déplaçait avec une béquille.

– Tiny Tim, le fils de Cratchit, répondit l'esprit. Il aurait besoin d'être bien nourri pour guérir !

Et il disparut pour laisser la place à un fantôme drapé dans une robe à capuchon. Un véritable géant !

– Vous êtes l'esprit du Noël à venir ? fit Scrooge. Vous voulez me montrer des choses qui ne sont pas encore arrivées ? Vous voulez me dire que je vais bientôt mourir, c'est bien cela ?

Je vous en supplie, sauvez-moi. Je vous promets de changer. J'honorerai Noël du fond du cœur. Je donnerai aux pauvres. Je ne vivrai plus uniquement pour l'argent!

À cet instant, Scrooge ouvrit les yeux. Il était dans son lit et dans sa chambre! Dehors, les cloches des églises sonnaient le carillon le plus gai qu'il eût jamais entendu.

Ding, ding, dong! Ding, ding, dong!

Courant à la fenêtre, il l'ouvrit. La brume avait disparu. Un froid clair, vif, lui fouetta le visage, tandis qu'un rayon de soleil se hasardait dans sa chambre. Scrooge ne s'était jamais senti aussi heureux. Il avait retrouvé son cœur d'enfant.

Vite, il s'empressa de faire livrer une superbe dinde à l'adresse de son commis, sans préciser le nom du donateur.

— Elle est au moins deux fois grosse comme Tiny Tim! se dit-il, le visage rayonnant.

Dans la rue, il fit l'aumône aux pauvres, donna quelques écus aux chanteurs qui entonnaient des chants de Noël... Et il se hâta d'aller frapper à la porte de son neveu, où il fut accueilli le plus chaleureusement du monde.

Le lendemain matin, Scrooge se rendit de bonne heure à son bureau. Bob Cratchit arriverait-il très tôt, comme il le lui avait demandé? L'horloge sonna huit heures, puis neuf... Point de Bob. La porte s'ouvrit enfin sur le commis.

— Je suis désolé, monsieur, dit Bob. Je suis en retard.

— En effet! s'écria Scrooge. Pour être en retard, vous êtes en retard!

— Cela ne m'arrivera plus, monsieur! C'est que j'ai un peu fait la fête hier, et...

— Fort bien! coupa Scrooge. Par conséquent...

Bob se mit à trembler.

—Par conséquent, reprit son patron, je vais augmenter tes appointements. Joyeux Noël, Bob! lança-t-il ensuite, en lui donnant une tape amicale sur l'épaule. Je vais également venir en aide à ta famille!

Non seulement Scrooge tint parole, mais il fit mieux, beaucoup mieux. Il devint un bon maître, un ami généreux, un oncle chaleureux et un véritable second père pour le petit Tim. Dans la bonne vieille cité de Londres, quelques-uns se moquèrent de ce changement, mais il les laissa rire.

Désormais, quand arrivait Noël, il préparait la fête la plus joyeuse et la plus belle qui ait jamais existé.

(d'après *A Christmas Carol*, de Charles Dickens)